LA MÈRE EICHHORN

Anne BLANCHOT-PHILIPPI (1928-1985)

Prix Moselly 1971

Les deux hommes qui venaient d'entrer au Café de la Frontière s'assirent près de la fenêtre.

« Deux quetsches, Dino ! » lança le plus âgé vers la pénombre du fond, puis, se tournant vers son jeune compagnon : « il va falloir apprendre à boire comme les gens de par ici, mon ami. Et maintenant, cause-moi un peu de Saint-Affrique ! » Les deux têtes se rapprochèrent et les voix se perdirent dans la rumeur de la salle.

Au bout d'un moment, Dino apporta les deux petits verres, en les faisant tinter entre ses gros doigts. Il tenait contre lui une bouteille transparente et limpide comme une bouteille d'eau de source, et quand il la déboucha, le vieux douanier palpita de la narine, en connaisseur.

« Je vous fais attendre, monsieur Dutartre, mais vous savez comment qu'c'est le jour de la Sainte Barbe ! » remarqua le cafetier, et il repartit en claudiquant vers le bar.

« C'est un éclopé de la mine, dit Dutartre, et le jour de leur Sainte Patronne, ses anciens copains viennent boire chez lui les jetons qu'on leur a distribués après la messe. »

« On a encore eu de la chance de trouver une table ! » dit le plus jeune des deux douaniers.

« Les mineurs de fond ne viennent guère s'asseoir à celle-ci, répondit l'ancien. Ils n'aiment pas beaucoup la lumière du jour ! »

La taverne sentait la vinasse et l'homme, comme les bistrots de Saint-Affrique, mais il y avait aussi au fond de l'air une odeur qui n'était pas familière au nouveau-venu, une odeur de terre et d'acétylène, un peu douçâtre comme celle du sang.

Au fond de la salle on trinquait joyeusement. Deux gaillards au poil sombre jouaient à la « mora », se jetant à la face leurs unités latines comme autant d'imprécations. Leurs doigts mutilés jaillissaient des poings, pareils à des lames de couteaux à cran d'arrêt.

– En voilà deux qui ont déjà bu leurs jetons, dit l'ancien, ils sont en train de jouer la prochaine tournée !

– Est-ce que ces gars-là font de la contrebande ?

– Non, il y a quelques contrebandiers professionnels qui viennent de l'extérieur, mais ceux-ci se contentent d'aller chercher leur paquet de tabac de l'autre côté comme tout le monde.

– On m'a dit que le secteur était calme, ça vaut mieux que les Pyrénées, je crois…

– Oui, peut-être ! Dino, tu nous remets ça ! Oui, ça n'est pas comme dans les Pyrénées, mais c'est quand même un drôle de pays. Depuis vingt ans que j'y suis, je l'ai pensé plus de quatre fois, tu sais ! Encore l'année dernière, tiens, le coup de la Mère Eichhorn ! Je n'en suis pas encore revenu.

– La Mère quoi ?

– La Mère Eichhorn, c'était une vieille sourde toute voûtée qui vivait dans une cabane au Mont des Chats. Elle habitait à deux pas du funiculaire à minerai qui suit la frontière. On la voyait toujours accroupie devant sa porte, avec ses airs de sorcière de la Belle au Bois Dormant. Ce qu'on a pu lui en dire des choses avec mon copain Albert, quand on patrouillait dans le coin ! Elle nous regardait sans mot dire, de son petit œil de souris. Je n'ai seulement jamais su quelle langue elle parlait, la Carabosse, comme l'appelaient les gens du pays. De jour elle ne quittait guère le seuil de la cahute, mais la nuit, ah la nuit…

Dans la brigade chacun savait que c'était une passeuse, mais bien malin qui arriverait à la surprendre. Il faut dire que le Bois du Mont des Chats, ça n'est pas un bois comme ailleurs, c'est un bois qui bouge.

Dans le temps, les jeunes avaient nivelé la clairière pour en faire un terrain de football, mais ils n'y ont pas joué longtemps. À chaque dimanche, le terrain avait changé de dimensions et le ballon disparaissait dans les fissures.

On a tiré tant de fer de la colline, qu'elle en est toute vermoulue. Il faudra te méfier, petit, il y a plus d'un jeunet comme toi qui s'est retrouvé au fond d'une crevasse. Quand je vois les gosses qui courent après les violettes au printemps, ça me fait froid dans le dos.

C'est impressionnant, quand on entend craquer la roche, surtout la nuit, et quand les vieux arbres se suicident sur les hauts ! Les plus dangereuses parmi les anciennes failles sont entourées de barbelés, mais il en naît toujours d'autres. Il arrive que le matin, le sentier ne soit plus à la même place et que la source ait disparu au fond d'un nouveau gouffre.

Certaines crevasses sont si profondes qu'elles communiquent avec les boyaux de mine. Il paraît que du côté luxembourgeois, pendant la guerre, des partisans qui s'étaient cachés dans une galerie désaffectée ont été trahis par un fumet de soupe aux pois qui sortait d'une fissure entre les arbres.

Dans la taverne, sous le plafond bas, l'atmosphère devenait de plus en plus dense. Les boules ronronnaient dans le jeu de quilles et leur aboutissement était ponctué par des cris de plus en plus aigus.

Le vieux douanier avait pris de la couleur, mais de cette couleur franche de l'homme du dehors, habitué à sa chopine. Le masque du mineur était différent, rouge et jaune et piqueté de vert comme les vieux cuivres.

L'ancien reprit :

– La Mère Eichhorn faisait passer la frontière aux contrebandiers. Que de fois nous l'avons vue à la tête d'une caravane !

– Vue ? Mais alors, il devait y avoir moyen de l'attraper !

– Quand je dis « vue », je veux dire « entrevue ». Je ne l'apercevais que le temps d'une coulée, et ce n'est pas long, une coulée, tu verras ! Le temps de respirer deux fois peut-être et puis plus rien. Mais quelle lumière ! Une lumière comme l'œil du Bon Dieu. Rien ne lui résiste. Il n'y a pas un coin sombre ici qui ne soit sûr pour les amoureux, sache-le, mon ami.

Donc, la vieille m'apparaissait de loin, de près, tantôt sous le funiculaire et tantôt sur la crête, mais jamais très loin de la cabane.

De jour, elle me faisait presque pitié avec sa crasse et ses hardes, mais dans cet éclairage-là, elle avait un air si diabolique et malfaisant, que j'aurais voulu l'envoyer droit en enfer. À chaque fois, je me précipitais dans les broussailles, en direction du mirage, un peu comme à l'époque où je chassais le grand tétra dans les Pyrénées avec ton oncle.

Tu sais que cet oiseau ne se trahit qu'en poussant son cri. Tant que durait le cri, nous courions comme des fous dans sa direction, mais dès qu'il s'arrêtait, nous étions encore plus paumés qu'avant.

Ici, c'était pareil. Quand la nuit retombait sur la colline, les ombres se fondaient dans l'ombre, adieu la caravane et les caravaniers ! Une fois l'éblouissement passé, on avait beau fouiller les buissons avec des lampes torches, il n'y avait plus rien, plus rien du tout.

Dutartre approcha sa chaise pour mieux se faire entendre. Une espèce de géant à l'œil slave s'était hissé sur le bar en entonnant les Bateliers de la Volga. On avait bu, bien au-delà des jetons et tous les grands airs de la Traviata y étaient déjà passés. Les boules se succédaient toujours dans le couloir en bois et l'effondrement successif des quilles devenait lancinant, mais le douanier continua :

– Un jour, j'ai bien cru que je la tenais. C'était à la Saint Jean. Il avait plu un peu dans la soirée. La nuit était opaque. La côte sentait bon l'humus et la menthe sauvage. Albert marchait derrière moi sur le sentier. Et voilà que soudain, au feu du ciel, je vois la Carabosse avec deux hommes, à quelques trente mètres de la cabane…

Je me jette en avant, les yeux fermés à cause de l'éblouissement. Cette fois je les tenais, j'entendais leur souffle. Et crac, je me retrouve allongé dans les ronces avec ce benêt d'Albert par-dessus moi. Et alors, cette vieille garce, elle a ri, d'un rire que je n'oublierai jamais. Les poulies du funiculaire ont répété son glapissement jusqu'au fond de la vallée.

Après coup, nous avons balayé la clairière et l'intérieur de la cabane avec nos torches, en vain, comme toujours. Mais cette nuit-là, par ma grand-mère qui gardait les chèvres de l'Aubrac, j'ai juré d'avoir sa peau !

La moitié de la salle venait d'entonner un pathétique « Miserere » du « Trouvère » et Dutartre se déboutonna le col avant de poursuivre son récit.

La semaine suivante, nous étions de patrouille de jour. Nous passons devant la cabane, point de vieille ! Elle avait dû descendre au village pour ses emplettes. Me prit alors l'envie de jeter un œil dans la cabane. « Tu n'as pas de mandat, dit Albert en riant, mais après tout, un mandat c'est fait pour perquisitionner dans une maison. Ici il est interdit de construire, donc, ça n'est pas une habitation. »

Albert se posta volontiers au bout du sentier pour me signaler éventuellement l'arrivée de la vieille et j'entrai dans la baraque qui n'avait même pas de serrure. J'examinai le sol en terre battue, il était rouge comme tout ce versant de la colline, de l'autre côté, tu verras, vers les Trois Étangs, la terre à fer est verte et jaune.

Rien de suspect sur le sol, un tabouret, une table bancale et un grabat dans le coin, couvert d'une peau de chèvre. Tandis que je restais planqué au milieu de ces vieilleries, un léger souffle me lécha les mains. L'unique fenêtre était fixe et la porte entrebâillée, d'où pouvait bien venir ce courant d'air ? Il semblait monter du sol.

Je m'accroupis au risque d'attraper quelques puces et je tâtais le bord du grabat, oui, le frisson d'air venait bien de là ! Je tirai sur le matelas, entraînant les trois grosses planches sur lesquelles il reposait et je découvris un trou, un de ces nombreux puits de mine du Mont des Chats.

Quand on a découvert du fer par ici, il paraît que les paysans se sont mis à gratter un peu partout sur leurs terres, à la manière des chercheurs d'or, dans l'espoir de trouver un filon. Beaucoup de ces trous n'ont jamais été comblés. Il y en a même un qui nous sert de cache.

Ainsi donc, la Carabosse couchait sur une trappe ! La pile de ma lampe était mourante, impossible de voir le fond. Je me couchai au bord du trou, et juste à cet instant, Albert se mit à siffler « Les Montagnards sont là. »

Je décidai de me munir le lendemain d'une corde et d'une bonne lampe pour explorer le puits. Mais comment faire pour éloigner la vieille ? C'est alors qu'Albert eut une idée bien à lui.

Il me rappela que nous n'avions réussi à dérider la sorcière qu'une seule fois, le jour où nous avions attrapé un écureuil.

Les écureuils se font rares ici. Albert avait boutonné la petite bête dans sa vareuse, seule en sortait la tête.

Ce jour-là, la vieille s'était dérangée pour venir voir le petit animal. Elle avait même souri en découvrant ses deux chicots. C'était un sourire assez effrayant, mais qui se voulait tendre. Longuement elle avait caressé le museau de l'écureuil avec ses doigts râpeux en marmonnant je ne sais quoi, et la petite tête affolée s'était apaisée peu à peu.

Albert avait mis sa mascotte en cage avec une jolie roue à tourner. Le lendemain donc, il apporterait la cage et s'installerait sous le pilier du funiculaire. Il ferait signe à la Carabosse de s'approcher. Elle n'y résisterait sûrement pas. Pendant qu'elle charmerait l'écureuil, je pourrais faire ma besogne.

Albert était fier de son plan, mais moi je passai une nuit épouvantable. Dans mon sommeil je voyais des puits rouges, des puits sans fond et d'autres pleins de sacs de tabac et de contrebandiers armés jusqu'aux dents, et la vieille dans la cage de l'écureuil qui riait de sa bouche édentée, en faisant tourner la roue. J'entendais craquer les planches de la trappe et elle passait à travers en poussant un cri horrible. Je me réveillai ruisselant. Au fait, ces planches, les avais-je seulement bien replacées ?

Après cette nuit de cauchemar, je fus bien soulagé de revoir le jour et avec le jour, l'ami Albert. Il avait l'air fin avec sa cage, surtout quand le chef nous appela dans son bureau. « Soyez prudents ce matin, nous dit-il, la terre a glissé là-haut. Les pompiers y sont déjà ! Jamais les failles ne sont descendues aussi près du village. L'escalier du Père Mathieu a été coupé de sa maison. »

Du coup, Albert posa son écureuil dans le bureau du chef et nous voilà partis pour le Mont à grandes enjambées. Je voulus prendre ma corde dans la cache, mais la cache avait disparu. Des crevasses vieilles d'un demi-siècle avaient refermé leurs mâchoires en engloutissant les églantiers du fond. Le grand hêtre de la crête gisait la tête en bas dans la pente. Les poteaux du funiculaire penchaient dangereusement. Et la cabane ?

Plus de cabane au bord du sentier, plus que quelques planches fichées dans la terre écarlate. Il flottait dans l'air comme une odeur de soufre.

Toute la journée, nous avons creusé avec les pompiers sans trouver âme qui vive. En rentrant à la nuit, nous étions cuivrés comme des mineurs.

Le lendemain on a fouillé la forêt. On avait beau la savoir sourde, la Mère Eichhorn, on ne pouvait s'empêcher de l'appeler à tous les échos.

Les douaniers luxembourgeois en faisaient autant de leur côté, ils la connaissaient bien, eux aussi. Et nous l'avons cherchée pendant des semaines.

Sais-tu, petit, qu'il m'arrive de l'appeler encore et, il hésita un instant, tu me croiras si tu veux, mais à la dernière coulée dans la nuit du premier mai, je l'ai vue, là-haut, à la place du grand hêtre.

Dans la taverne, la buée des vitres était si dense, qu'elle en ruisselait. Ayant épuisé le répertoire du Bel Canto, les buveurs commençaient à se chercher querelle.

Au fond, près du bar, deux hommes venaient de se prendre à la gorge. « Un Bergamasque et un Romagnol, dit Dutartre, ça va faire du vilain, allons-nous-en mon gars ! »

Les deux douaniers se séparèrent en sortant du café, ils allaient faire équipe le matin même.

Dans la fraîcheur de la nuit, le jeune homme frissonna. L'odeur douçâtre des mineurs l'avait un peu écœuré, ou était-ce la quetsche ? La bise lui apportait la lointaine rumeur d'autres célébrants de la Sainte Barbe. Il hâta le pas.

Puis, soudain, une aube fulgurante alluma le ciel, un raz de lumière pourpre déferla sur la ville et le jeune homme resta suspendu dans son embrasement. Le sang, d'une onde lui monta aux tempes ; il retint son souffle. Mais c'était déjà fini. La nuit retombait sur les choses et les fêtards de l'ombre reprenaient leur complainte.

Avant de poursuivre son chemin, il s'adossa un instant au réverbère. Le vent lapait la sueur qui perlait de ses tempes.

Dutartre avait raison, c'était quand même un drôle de pays !